

Authentic

H. H. H.

HISTOIRE

M. B.

DU

WHIGISME



ET DU

TORISME.

Composée par Mr. de CIZE cy-devant
Officier au service d'Angleterre.



BIBLIOTECA FACULTAD DE DERECHO
 A. LA HAYE. 40.206
 N. RESISTING
 Chez la Veuve d'ADRIEN M. B. ETIENS
 M. D. C. C. XVIII.

PLI 2 T O L R E
H A U T E E X C E L L E N C E
N O M M E A D R U A

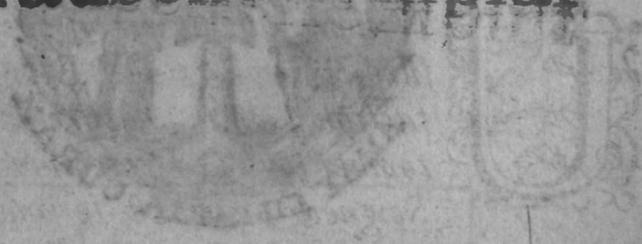
H E C O M T E M E
H E C O M T E M E

F L E M M I N G

T O R L A M E



Tausche exemplar



W I E N
H. D. C. K. A. H. N. M. O. E. I. S. T.
H. D. C. K. A. H. N.

A SA

HAUTE EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

LE COMTE

DE

FLEMMING,

Chevalier des Ordres de l'Aigle Blanc, de l'Elefant, & de St. André. Grand Ecuyer de Lithuanie, General en Chef des Troupes étrangères de la Couronne. General Feld-Marechal, Premier Ministre du Cabinet, Conseiller d'Etat, President du Conseil Intime de Guerre, &c. pour sa Majesté le Roy de Pologne & Electeur de Saxe, &c. &c.

MONSEIGNEUR,



UN livre qui décrit & qui censure les menées de l'Esprit de faction doit naturellement tomber sous la Protection d'un Seigneur, qui est le modèle des bons sujets, & la Terreur des Factieux. Ma témérité n'a-t-elle donc pas le prétexte le plus plausible du monde? & pouvois-je élever ma vûe sur un Protecteur,

dont la Conduite fut plus capable de reformer, de dissiper, de confondre l'humeur inquiète & remuante de ces gens qui se laissent entraîner par l'ambition ou par la cabale ? Que les autres vantent ; ou plutôt : Que toute la terre célèbre ses vertus solides & brillantes qui ont consacré Votre Nom à l'immortalité. Qu'on admire : Qu'on loue cette présence d'Esprit, que rien ne dérange ; cette pénétration, à qui rien n'échappe ; Ce jugement profond sans lenteur ; Cette vivacité toujours agissante sans précipitation ; Cette assiduité dans le travail, que rien ne lasse ; Cette intrepidité dans les Combats, que rien n'étonne ; Cette Magnificence, qui paroît à chaque occasion sous une nouvelle forme, dont la dernière surpasse toujours celle qui l'a devancée. Pour moy fixé à proposer un modèle, plutôt qu'à faire un Panegyrique, je ne parleray que de cet amour tendre, vis, sincère, respectueux que Votre Excellence a pour un Prince respectable jusqu'à l'adoration, si le Christianisme ne réformoit nos hommages. Je sçay, Monseigneur, que c'est toucher votre endroit sensible, que d'exalter un Roy, au service duquel vous vous sacrifiez tout entier. En effect quel usage Votre Excellence fait elle de sa grandeur, qu'à relever celle de son Maître ? A quoy employe-t-elle un patrimoine opulent, de vastes récompenses méritées par

de

de vastes services, qu'à encourager les Ser-
viteurs de ce bon Maître, qu'à deconcer-
ter ses ennemis, qu'à soutenir sa puissance,
qu'à faire éclater la Pompe d'une Cour
polie, galante & magnifique? Noble Emu-
lation entre un Prince & son sujet! Heu-
reuse l'Angleterre, si elle avoit eu des Mi-
nistres si desintéressés & si remplis de Zé-
le! L'Esprit de Party n'y auroit pas
regné si long temps. Heureuse la Saxe: Heu-
reuse la Pologne d'en avoir de Votre Cha-
ractère! Ce n'est pas mon intention, Mon-
seigneur, de rouvrir des playes que votre
habileté a sceu fermer. Le Monarque le plus
digne d'être aimé, le plus digne d'être
obéi, a trouvé quelques sujets mécontents.
Sous les auspices de sa Majesté, Votre Sa-
gessè a dissipé leurs desseins: Votre fidélité
les a ramenez: Votre valeur a renversé
leurs efforts; & votre conduite a fait suc-
ceder la tranquillité au mécontentement, le
calme à la confusion, & la paix aux des-
ordres & aux tumultes de la guerre. Puis-
se le Trône de FREDERIC AU-
GUSTE, fondé sur la justice, soutenu par
la bonté, avoir long temps pour défenseur
un Ministre si habile, un Général si accom-
pli. Je suis avec un devouement sans ré-
serve, & une vénération profonde,

Monseigneur

De Votre Excellence,

Le Très humble & Très-obéis-
sant Seryiteur

Emanuel de Cize.

àont la Conduite fut plus capable de reformer, de dissiper, de confondre l'humeur inquiète & remuante de ces gens qui se laissent entraîner par l'ambition ou par la cabale ? Que les autres vantent ; ou plutôt : Que toute la terre célèbre ces vertus solides & brillantes qui ont consacré Votre Nom à l'immortalité. Qu'on admire : Qu'on louë cette présence d'Esprit, que rien ne dérange ; cette pénétration, à qui rien n'échappe ; Ce jugement profond sans lenteur ; Cette vivacité toujours agissante sans précipitation ; Cette assiduité dans le travail, que rien ne lasse ; Cette intrepidité dans les Combats, que rien n'étonne ; Cette Magnificence, qui paroît à chaque occasion sous une nouvelle forme, dont la dernière surpasse toujours celle qui l'a devancée. Pour moy fixé à proposer un modèle, plutôt qu'à faire un Panegyrique, je ne parleray que de cet amour tendre, vis, sincère, respectueux que Votre Excellence a pour un Prince respectable jusqu'à l'adoration, si le Christianisme ne réformoit nos hommages. Je scay, Monseigneur, que c'est toucher vôtres endroit sensible, que d'exalter un Roy, au service duquel vous vous sacrifiez tout entier. En effect quel usage Votre Excellence fait elle de sa grandeur, qu'à relever celle de son Maître ? A quoy employe-t-elle un patrimoine opulent, de vastes récompenses méritées par

de vastes services, qu'à encourager les Ser-
viteurs de ce bon Maître, qu'à deconcer-
ter ses ennemis, qu'à soutenir sa puissance,
qu'à faire éclater la Pompe d'une Cour
polie, galante & magnifique? Noble Emu-
lation entre un Prince & son sujet! Heu-
reuse l'Angleterre, si elle avoit eu des Mi-
nistres si desintéressés & si remplis de Zé-
le! L'Esprit de Party n'y auroit pas
regné si long temps. Heureuse la Saxe: Heu-
reuse la Pologne d'en avoir de Votre Cha-
ractère! Ce n'est pas mon intention, Mon-
seigneur, de rouvrir des playes que votre
habileté a sceu fermer. Le Monarque le plus
digne d'être aimé, le plus digne d'être
obéi, a trouvé quelques sujets mécontents.
Sous les auspices de sa Majesté, Votre Sa-
gessé a dissipé leurs desseins: Votre fidélité
les a ramenez: Votre valeur a renversé
leurs efforts; & votre conduite a fait suc-
ceder la tranquillité au mécontentement, le
calme à la confusion, & la paix aux des-
ordres & aux tumultes de la guerre. Puis-
se le Thrône de FREDERIC AU-
GUSTE, fondé sur la justice, soutenu par
la bonté, avoir long temps pour défenseur
un Ministre si habile, un Général si accom-
pli. Je suis avec un devouement sans ré-
serve, & une vénération profonde,

Monseigneur

De Votre Excellence,

Le Très humble & Très-obéis-
sant Seryiteur

Emanuel de Cize.

P R E F A C E.

SI les Idées que les *Whigs* & les *Toris* ont les uns des autres avoient autant de realité qu'elles ont d'injustice & d'aigreur, l'Angleterre feroit un Pays, où l'on vivroit avec moins de sûreté que parmi les Nations les plus sauvages de l'Amérique. Consultez les libelles des *Toris*, les *Whigs* sont un amas de gens sans foy, sans Religion, sans Principes : Toujours prêts à se révolter ; Ennemis de toutes sortes de Gouvernemens, & principalement du Monarchique. Ils n'ont d'autres loix que leurs interêts, ny d'autre Dieu que leur ambition : Ils se plaisent dans le sang & dans le Carnage ; & ils sont disposez à sacrifier en toutes rencontres la vie & les biens de leurs Compatriotes à leurs desseins & à leur avarice. Enfin ils sont les meurtriers des Roys, les ennemis du Public, & les monstres de la société Humaine.

Demandez aux *Whigs* quelles Idées ils ont des *Toris* ; voicy le Portrait qu'ils vous en feront. Les *Toris* sont les flatteurs du Prince, & les ennemis des sujets : Tous leurs Principes tendent à donner à celuy là un pouvoir absolu & tyrannique, & à priver ceux cy de leurs
Droits

Droits, aussi bien que de leur liberté. Ils veulent asservir l'Etat à l'Eglise. Ils sont animez d'un esprit de persécution, & ils imposent aux Consciences le même joug que l'Evêque de Rome impose à ceux qui le reconnoissent pour leur Chef. Ils ont un penchant extrême à retourner aux superstitions de la Religion Romaine : & ils la préfèrent aux sectes Protestantes qui ne se conforment pas à la discipline de l'Eglise Episcopale. Ils sont les Partisans & les Pensionnaires de la France : Ils s'y sont vendus eux mêmes : Et ils luy ont livré leur Patrie, toutes les fois que cette ennemie jurée de l'Angleterre a voulu mettre un prix à leur Trahison. Telles sont les couleurs avec lesquelles les *Whigs* & les *Toris* se dépeignent. Il est à propos de démêler le vray d'avec ce qui ne l'est pas, & de rendre justice aux sectateurs des deux Partis.

J'espère qu'on trouvera dans cette Histoire, de quoy former un jugement solide sur ces Messieurs qui ont fait tant de bruit dans le monde. J'explique leurs Principes en matière de Politique & de Religion. Je fais voir quels sectateurs ils ont dans la Noblesse, dans le Clergé, & dans le Tiers Etat. Je débrouille l'Etimologie de ces deux mots *Whig* & *Tory*; & je fais voir à quel-

le

le occasion, & pour quelles raisons ces sobriquets furent imposez. Je donne un abrégé des Regnes de Charles I. & de Charles II. jusqu'à l'an 1678. & j'en rapporte les événements, qui ont de la rélation à cette Histoire. Je fixe dans l'année que je viens de dire la naissance des *Whigs* & *Toris*. Ce n'est pas que j'ignore que ces noms ont été connus en Angleterre avant ce temps là : Je découvre leur Origine. Mais il est certain qu'ils furent donnez, après que la Conjurat[i]on attribuée aux Catholiques eut éclaté, comme une marque Caractéristique aux Partis qui subsistoient déjà. Mon dessein est de raconter tous les faits auxquels les *Whigs* & les *Toris* ont eu part, depuis cette Epoque jusqu'à l'avènement du Roi *George* à la Couronne. On trouvera le récit de tout ce qui s'est passé de plus considérable en Angleterre pendant près de 40. ans; & l'on verra que les Sectateurs des deux Partis ont été les Principaux mobiles de ces transact[i]ons. J'expose par tout les ressorts secrets qui ont produit ces grands mouvements : J'ay profité de toutes les occasions qui se sont présentées de faire conoître au Lecteur la forme du Gouvernement Anglois, qui est si difficile à développer, & dont la connoissance est si nécessaire à ceux qui

veu-

veulent avoir la moindre teinture des Affaires Politiques. Je rapporte quelques intrigues de Cour; Mais je le fais avec réserve, de peur de donner dans le faux, ou dans l'incertain. J'ébauche le Caractère de plusieurs grands hommes, qui ont été *Whigs* ou *Toris*. Je parle des différentes révolutions auxquelles les Partis ont été sujets sous quatre Regnes, & j'allègue toujours les causes de ces changements. Il y a dans ce volume un recueil de Harangues, de Bills, d'Adresses sur les matières les plus importantes. J'insère aussi quelques pièces curieuses qui sont très-rares. Enfin en lisant l'Histoire du *Whigisme* & du *Torisme*, on lira ce qu'il ya de plus recherché dans l'Histoire d'Angleterre.

On n'aura pas de peine à convenir que mon entreprise est aussi difficile qu'elle est ingrate. On sçait, qu'écrire sur l'Histoire en général a toujours passé pour l'ouvrage le plus pénible qu'un Auteur puisse s'imposer, & qui demande le plus d'exactitude, de jugement, & d'application. Il faut à plus forte raison tomber d'accord qu'écrire l'Histoire des Partis, quand on s'attache au vray, quand on consulte autre chose que ses prejugez, a des difficultez qui ne sont surmontables que par une droiture inflexible, & par un travail

travail infini. Après tout ; quelque attachement que l'on ait pour la vérité, c'est assez qu'elle offense l'un des deux Partis, pour se mettre la moitié du monde à dos. Il n'y a personne qui n'attende de lire dans ces sortes de livres l'éloge, ou l'apologie de ses sentiments. Ainsi un Historien est sûr de trouver une bonne partie de ses lecteurs prévenus, & conséquemment de les irriter, toutes les fois que le témoignage de l'Histoire l'oblige à raconter des événements qui choquent leurs principes, ou leurs préjugés. Tout le monde est *Whig* ou *Tory*, & chaque Etat a ses partis aussi bien que l'Angleterre. Les plus indifférents même se rangent sous une Classe, & s'intéressent dans des choses qui ne les touchent point, & où souvent ils n'entendent rien du tout ; Semblables à ces gens, qui voyant deux joueurs également inconnus ne peuvent s'empêcher de s'intéresser pour l'un d'eux, & de souhaiter qu'il gagne l'argent de l'autre. Chacun donc se fait Partie, en même temps qu'il s'érige en juge, & je le dis encore, un auteur, qui écrit une Histoire du genre de celle que j'ay composée, doit s'attendre à la Censure d'une infinité de gens.

J'ai pressenti tout cela avant que d'entreprendre cet ouvrage. Mais cette
con-

Considération n'a servi qu'à me faire redoubler mes soins, pour découvrir la vérité au milieu de tous les nuages, dans lesquels les différents intérêts, l'aigreur, les faux fuyants, les raisonnements captieux des Ecrivains des deux Partis tâchent de l'envelopper. Après l'avoir découverte, je m'y suis attaché inviolablement, sans craindre l'animosité du Party dont je suis obligé à décrire les fausses démarches. Je n'ai épargné ny les *Whigs* ny les *Toris*. Je rapporte de bonne foy les raisons des uns & des autres. Je décris les reproches qu'ils se font, aussi bien que leurs réponses. Je les fais le plus souvent parler eux mêmes, afin qu'on ne m'accuse pas d'être Partial, mais je n'ay rien dit qui n'ait eu du fondement. Je laisse la liberté au lecteur de juger de tout, & je n'ay pris de Party, que lorsque l'honneur, la raison, l'équité, la Religion naturelle m'ont obligé à me déclarer. Que le lecteur équitable fasse attention à cette remarque. Je loue par exemple *Jacques II.* d'avoir eu du zèle pour sa Religion. Ce n'est pas que je sois Catholique. C'est parce qu'il est toujours louable de souhaiter la Propagation du Culte que nous sommes persuadés que Dieu demande de nous. Je blame *Jacques* d'avoir employé des moyens
c pour

pour étendre sa Religion, contraire à la Prudence, & aux loix dont il avoit juré l'observation. Est ce parce que je suis Protestant? Non, le Pape *Innocent XI* l'en blamoit bien. Je blame les *Toris* d'avoir par leurs menées fortifié le Party Catholique. Est ce parce que je suis *Whig*? Non. Mais c'est parce qu'eux faisant profession d'être Protestants, il étoit opposé aux principes de leur Religion de donner de l'appuy à leurs Ennemis, & d'affoiblir le Protestantisme. Je blame les *Whigs* de leur avidité à s'enrichir, & d'avoir fait du Gouvernement une espèce de marché. Est ce par ce que je suis *Tory*? Tout le monde voit le fondement de cette censure. En voila assez pour faire connoître par quels motifs je me suis laissé guider dans le cours de cette Histoire.

Je me sens obligé d'informer icy le Public qu'elle devoit voir le jour, il y a près de deux années. Il est inutile de dire pourquoy l'impression en a été différée. Mais on s'apercevra en la lisant avec quel avantage elle auroit paru en ce temps là. Elle ne sera peut être pas aujourd'huy si populaire; Les tumultes que venoient d'exciter les Partis étoient encore tout recents, & l'Europe étoit attentive aux suites de l'administration des *Toris*. Outre ces raisons

qui devoient faire recevoir ce livre avec plus d'avidité, la crainte qu'on avoit de la France subsistoient en Angleterre, & elle est cessée. Mais il n'est pas moins vray que cette crainte étoit très-réelle, lorsque les événements que je raconte sont arrivez, & cela suffit pour authoriser mes réflexions, ou plutôt celle des *Whigs*. Un Historien doit pour ainsi dire, se transporter dans la période du temps dont il écrit l'Histoire, & revêtir les sentiments qu'on avoit alors, sans avoir égard à ceux qu'on a, lorsqu'il compose. C'est une règle qui ôte la tentation d'écrire d'une manière populaire, & flatteuse; Ecueil contre lequel il y a peu d'Historiens qui ne se brisent.

Je n'ay rien avancé dans cette Histoire que sur de bons garands, & sur des pièces justificatives, dont je rapporte la pluspart. C'est ce qui m'a fait croire qu'il étoit inutile de charger ma marge de citations. D'ailleurs, comme j'ay écrit sur des livres Anglois qui ne sont pas entre les mains de ceux pour qui je destine cette Histoire, cela m'a confirmé dans mon sentiment.

Voilà ce que j'avois à dire pour l'éclaircissement de cet Ouvrage, que je prie le lecteur de lire avec un esprit d'indulgence. Je sens que j'ay besoin de
de

de cette favorable disposition dans le
Public, par rapport à la maniere dont
il est composé & imprimé ; mais je le
prie aussi de ne me point faire de grace,
si j'ay violé les régles qui sont essentiel-
les de la verité, celles de la bonne
foy.